

EN QUATRE JOURS : 50 000 PRISONNIERS ET 600 CANONS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.872. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. 20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73.

TOUTE PERSONNE QUI

le LUNDI 30 SEPTEMBRE 1918	aura vécu 5.479 JOURS EXACTEMENT	et dont MAURICE est le prénom habituel
--	--	--

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

LA BATAILLE S'INTENSIFIE ENTRE LA MER ET L'AISNE

Les Anglo-Belges avancent rapidement
Les Anglais aux lisières de Cambrai

Vers l'encercllement de Saint-Quentin
L'armée Mangin a atteint l'Ailette



LE FRONT ENTRE LA MER ET DOUAI

Sous la multiplicité des coups, l'ennemi recule partout, malgré l'âpreté de sa défense. Dégageant le secteur d'Ypres, les Anglo-Belges ont avancé en moyenne de dix kilomètres sur l'ensemble de leur front. Plus au sud, la menace des Britanniques sur Cam-

LE FRONT ENTRE DOUAI ET SOISSONS

brai s'est fortement accentuée puisque des Canadiens ont franchi les lisières sud de la ville, cependant que se poursuivait l'encercllement de Saint-Quentin. Au nord de l'Aisne, les Allemands se sont repliés devant l'armée du général Mangin, qui a atteint l'Ailette.

L'OFFENSIVE VICTORIEUSE DES ALLIÉS

AU Q. G. DE L'ARMÉE D'ORIENT

TROIS DÉLÉGUÉS BULGARES SONT ARRIVÉS A SALONIQUE POUR NÉGOCIER L'ARMISTICE

Ils ont été reçus hier par le général Franchet d'Esperey.

Leur présence démontre que le gouvernement du tsar Ferdinand accepte les conditions d'ordre militaire posées par le commandant en chef des troupes alliées.

Un fait capital s'est produit samedi soir, et ce fait prouve que la Bulgarie a définitivement sauté le pas et qu'elle est résolue à faire la paix. Les parlementaires bulgares : M. Liapchev, ministre des Finances ; le général Loukov, commandant la 2^e armée, et M. Radef, ancien ministre, sont arrivés à Salonique pour négocier les conditions de l'armistice. Ils ont été reçus hier par le général Franchet d'Esperey. La conversation est donc engagée.

De plus, elle est engagée sur le terrain même où l'avait placée le commandant en chef de l'armée d'Orient.

En effet, une note officielle du ministère des Affaires étrangères, publiée hier à Paris, spécifiait que le général Franchet d'Esperey, ayant reçu une demande d'armistice pouvant entraîner éventuellement des négociations militaires ne pourrait en aucun cas être interrompues avant qu'un accord précis fut intervenu sur les conditions de l'armistice sollicité.

Ces conditions, ajoutait la note, ont été déjà approuvées par les gouvernements alliés. Elles sont d'ordre purement militaire, destinées à garantir d'une façon complète la sécurité et la liberté d'action des armées alliées d'Orient, et à fournir toutes garanties pour le développement ultérieur des pourparlers éventuels.

Or, ces conditions étant parvenues à Sofia, le gouvernement bulgare y a répondu en envoyant aussitôt ses délégués à Salonique. On peut donc dire qu'il y a déjà de sa part un acquiescement implicite au point de vue des Alliés.

La nouvelle et considérable avance militaire que les Alliés viennent de réaliser ne peut que développer ces dispositions pacifiques. Quels que soient les efforts que fasse l'Allemagne pour envoyer, comme l'annonce la Gazette de Cologne, une « forte armée » au secours de la Bulgarie, elle risque de se trouver prochainement devant un fait accompli. Il n'y a donc qu'à laisser les négociations de Salonique suivre leur cours.

L'opinion publique allemande se rend compte d'ailleurs qu'elle a peu de chose à espérer. Elle est inquiète des répercussions de la paix séparée des Bulgares en Turquie et en Roumanie. Et, en Autriche, le baron Burian parle un langage dont la fermeté affectée laisse percer bien des doutes et bien des angoisses... — J. B.

Les Bons de la Défense Nationale et l'Emprunt

Il paraît intéressant de résumer pour le public les dispositions contenues, en ce qui concerne les bons de la Défense Nationale, dans les différents textes relatifs à l'émission du nouvel emprunt (loi du 19 septembre, décret du 24 et arrêté du 25).

Disons tout d'abord que tous les bons pourront être versés en couverture des souscriptions, pourvu qu'ils aient été souscrits avant le 20 octobre prochain, date d'ouverture de la période d'émission.

Quant à la valeur pour laquelle chacun des bons sera repris, elle doit être calculée d'après les indications ci-après :

1^o Bons souscrits antérieurement au 15 septembre 1918 et venant à échéance après la clôture de la souscription à l'emprunt (24 novembre 1918). Ces bons seront repris pour leur valeur nominale, sous déduction des intérêts restant à courir depuis le 24 novembre jusqu'à la date de leur échéance ; au montant ainsi déterminé s'ajoutera, à raison de 0.25 0/0 pour les bons à un et trois mois, et de 0.50 0/0 pour les bons à six mois et un an, la majoration prévue par la loi d'emprunt.

2^o Bons échus ou venant à échéance avant le 24 novembre. Ces bons ont nécessairement été souscrits avant le 15 septembre ; car les bons les plus courts, c'est-à-dire les bons à un mois, ne sont pas considérés comme échus avant la fin du trimestre de leur émission, du moment qu'ils n'ont pas été présentés au remboursement.

Ces bons doivent donc profiter de la majoration de 0.50 ou de 0.25 0/0 qui sera calculée sur leur valeur nominale.

D'autre part, il leur sera tenu compte, sur la base de cette même valeur, des intérêts courus jusqu'au 24 novembre 1918. Le point de départ des intérêts sera uniformément le 15 septembre si les bons étaient échus avant cette date, l'échéance elle-même si elle est postérieure.

Ainsi les porteurs de ces bons pourront s'assurer la majoration en évitant de les présenter au renouvellement.

3^o Bons souscrits postérieurement au 15 septembre 1918, mais avant le 20 octobre 1918. Ces bons seront repris pour leur valeur nominale sous déduction des intérêts restant à courir entre le 24 novembre et la date de leur échéance.

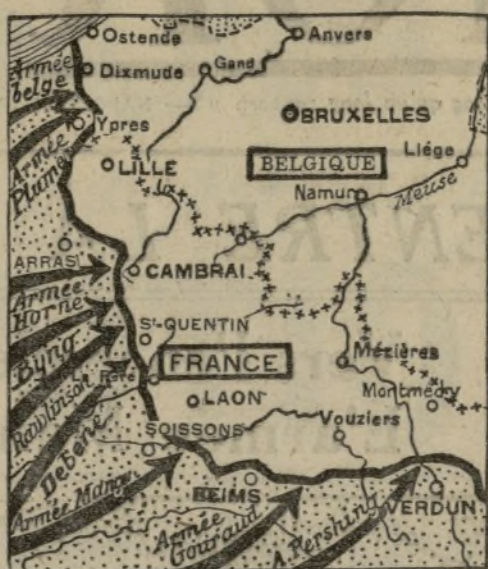
La majoration ne leur est pas attribuée. Toutefois, le ministre des Finances a estimé qu'il convenait de prendre une mesure bienveillante en faveur des porteurs de ceux de ces bons qui ont été souscrits en renouvellement de bons antérieurs ; l'arrêté du 25 septembre dispose que les nouveaux bons seront, au point de vue de la majoration, assimilés aux bons émis antérieurement au 15 septembre.

Cette faveur est d'ailleurs limitée aux renouvellements effectués avant l'arrêté du 25 septembre, et cette limitation s'explique puisque le public est maintenant au courant de l'intérêt qu'il a à conserver, sans les présenter au renouvellement, les bons échus qu'il désire verser à l'emprunt.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGES, 62, rue de Rivoli, Paris

LES BRITANNIQUES prennent pied dans les lisières sud et nord-ouest de Cambrai. En liaison avec nos troupes, ils encerclent Saint-Quentin.

22.000 PRISONNIERS, 300 CANONS



LES ANGLO-BELGES réalisent une avance de 14 kilomètres en certains points, enlèvent Dixmude, atteignent la route Roulers-Menin et dégagent Ypres.

9.000 PRISONNIERS, 200 CANONS

PROGRESSION CONTINUE DES ARMÉES MANGIN ET GOURAUD

Communiqué belge, 29 septembre. — Durant la journée du 29, l'armée belge et l'armée britannique (Plumer) ont poursuivi leurs succès, battant de haute lutte l'ennemi sur l'ensemble de la grande crête des Flandres, ainsi que sur la totalité de la position de Messines-Wytschaete. L'armée belge s'est emparée de Dixmude, Zarren, Terrest, Stadenberg, West-Roosebeke, Moorsleds. Elle a repoussé de fortes contre-attaques entre Staden et Terrest, et, en fin de journée, elle attaqua à Saint-Pieter la route Roulers-Menin ainsi que Colliemolenha, à 4 kilomètres ouest de Roulers. L'armée Plumer, après avoir conquis la crête de Messines-Wytschaete, s'est heurtée ensuite à une très forte résistance. L'ennemi a tenté en vain de défendre les approches de la Lys : il a subi de très lourdes pertes, particulièrement dans le bois de Ploerschaete. En fin de journée, l'armée Plumer avait dépassé les lisières est du bois de Ploegsteert, Tapahrd, Saint-Temprielen, Terhand, Dadtzale.

Dans les deux journées du 28 et du 29, l'armée belge et l'armée Plumer ont fait plus de 9.000 prisonniers et pris plus de 200 canons, dont des pièces de 240 et de 280, ainsi qu'un très nombreux matériel. L'armée britannique, pour sa part, a pris 65 officiers et 3.600 hommes ainsi que 90 pièces de campagne.

L'aviation de bombardement britannique, comme dans la journée du 28, a très puissamment contribué aux succès des opérations en bombardant sans trêve les colonnes ennemies, les trains et les voies de communication.

Communiqué britannique, 29 septembre (13 heures). — Des troupes britanniques et américaines ont attaqué ce matin, à 5 h. 50, au nord-ouest de Saint-Quentin.

La bataille se poursuit furieuse, sur tout le front de Saint-Quentin à la Scarpe.

Hier, des combats acharnés ont eu lieu dans les environs de Gonnelieu et de la crête de Welsh. Nos troupes ont fait des progrès sur les hauteurs au sud-ouest de Gonnelieu, mais se sont légèrement repliées sur la crête de Welsh.

De bonne heure, ce matin, nous avons renouvelé l'attaque dans ce secteur ; nous avons progressé et fait des prisonniers.

Hier au soir, à Marcoing, nous avons élargi notre tête de pont à l'est du canal de l'Escaut et repoussé une contre-attaque ennemie en faisant des prisonniers.

Plus au nord, des unités navales anglaises se sont établies à l'est de l'Escaut, en face de Cantaing.

Au nord de la route Bapaume-Cambrai, des troupes canadiennes se sont en parées du système de défense connu sous le nom de la ligne Marcoing-Masnières, en direction nord jusqu'à Saily.

Des troupes anglaises ont complété la prise d'Aubenecheul-au-Bac et de Palluel, et la bataille continue dans Arleux.

Nous avons traversé la rivière Trinquis, aux environs de Saily-en-Ostrevent.

Le nombre de prisonniers faits par les troupes britanniques depuis le matin du 27 dépasse 16.000.

Communiqué britannique, 29 septembre (23 heures). — Ce matin, la bataille s'est développée avec succès vers le sud jusqu'au voisinage de Saint-Quentin et s'étend maintenant sur un front d'environ 30 milles depuis cette ville jusqu'à la Sensée, au nord de Cambrai.

A l'extrême droite, le 9^e corps a déclenché à 5 h. 50 une attaque de part et d'autre du canal Scheldt, depuis Bellenglise et en direction du nord. La 46^e division (North Midland), qui avait été pourvue de ceintures de sauvetage, de nattes, d'équipages de ponts portatifs et de radeaux, a emporté, en dépit de la profondeur et de la largeur du canal et sous la protection du feu intense de notre artillerie et de nos mitrailleuses, les défenses maîtresses de la ligne Hindenburg qui suivent ici la rive est du canal.

Avec beaucoup de bravoure et de détermination, cette division poursuivit son avance et gravit les pentes des collines situées au delà du canal, faisant de nombreux prisonniers. Bellenglise, Léhaucourt, Magny-la-Fosse sont maintenant entre nos mains.

En liaison avec cette brillante opération, d'autres troupes anglaises, protégeant le flanc de la 46^e division, ont avancé dans la boucle du canal, au sud de Bellenglise.

Plus au nord, à la même heure, des troupes américaines des Etats de New-York, Tennessee, Caroline du Nord et du Sud, sous les ordres du major général G. W. Read (U.S.A.), ont attaqué la ligne Hindenburg sur un front de 6.000 yards, à l'endroit où le canal Scheldt passe sous un tunnel. Avec beaucoup de mordant, les troupes américaines se sont portées à l'assaut de ces défenses et, sur la droite, se sont emparées de Bellicourt et de Nauroy. Sur la gauche, de durs combats se poursuivent dans le voisinage de Bony.

Au centre de notre attaque, des troupes anglaises ont pris Villers-Guislain. Des troupes néo-zélandaises ont nettoyé la hauteur Welsh et, après avoir brisé une contre-attaque ennemie, poursuivant leur avance, elles se sont emparées de La Vacquerie et de l'Eperon qui court de Bonave à Masnières.

Pendant ce temps, la 62^e division, s'étant assurée des passages du canal Scheldt, a continué son avance. Après avoir livré combat aux lisières ouest de Masnières et de Les Rues-Vertes, elle a emporté ces deux villages ainsi que le système défensif protégeant Ruilly et a atteint les lisières ouest de cette localité. Sur la gauche, la 2^e division a traversé le canal près de Noyelles et a réalisé une avance de plus d'un mille et demi, atteignant les hauteurs situées à l'ouest du canal. La 63^e division navale, ayant forcé le passage du canal à l'est de Cantaing, est parvenue jusqu'aux lisières sud de Cambrai.

Sur la gauche de l'attaque, les troupes canadiennes ont enlevé le système défensif couvrant Cambrai au nord-ouest et, s'y frayant un passage, ont franchi les lisières de la ville. Plus au nord, elles se sont emparées de Sancourt. De fortes contre-attaques allemandes ont été brisées dans cette localité et des troupes anglaises ont nettoyé les pentes au sud du canal de la Sensée.

Au cours des trois dernières journées, sur le front de bataille Saint-Quentin-Cambrai, nous avons fait plus de 22.000 prisonniers et pris plus de 300 canons.

Communiqué français, 29 septembre (14 heures). — Au nord de l'Aisne, la poursuite a continué au cours de la nuit. Nous avons occupé la forêt de Pinon et atteint l'Ailette dans cette région, ainsi qu'à l'est de Chavignac. Sur le front Ostel-Chavonne, l'ennemi oppose une vive résistance à l'avance de nos troupes.

Sur le front de Champagne, les contre-attaques violentes déclenchées par l'ennemi dans la journée d'hier ont été brisées. Nos troupes ont repris leur progression, notamment au nord-est de Gratreuil, où elles se sont emparées des hauteurs de Bellevue.

Communiqué français, 29 septembre (23 heures). — Dans la région au sud de Saint-Quentin, nos troupes ont attaqué sur le front Urvillers-Cérisy. L'ennemi, qui a opposé une résistance énergique, a été rejeté de ces deux villages, qui sont en notre possession. Nous avons franchi la route de Saint-Quentin à La Fère. 500 prisonniers ont été actuellement dénombrés.

Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons réalisé aujourd'hui une avance de 2 kilomètres environ de part et d'autre du Chemin des Dares et occupé Pargny-Filain, Filain et Ostel.

Sur le front de Champagne, nos troupes, poursuivant leurs attaques, ont obtenu des résultats importants.

Sur notre droite, nous avons emporté Bouconville et élargi nos positions au nord de ce village. A l'ouest, nous nous sommes emparés de haute lutte du mont Cuvelet, après un défenseur par l'ennemi. Nos troupes, poussant plus au nord, ont enlevé le village de Séchault et progressé d'environ 2 kilomètres au delà en direction de Challeange. Plus à l'ouest, nous avons conquis Ardeuil, Montfauxelles et Vieux et porté nos lignes aux lisières sud d'Aure. Sur notre gauche, nous avons pénétré dans Sainte-Marie-a-Py.

Communiqué américain, 29 septembre (21 heures). — Au cours de la journée, nos troupes ont encore rencontré une résistance acharnée. L'ennemi a été contraint d'amener et d'engager en hâte des divisions prélevées sur d'autres secteurs du front. Entre Cierges et la vallée de l'Aire, nous avons fait face à de fortes contre-attaques que nous avons repoussées.

Le communiqué allemand de cet après-midi est d'une longueur démesurée ; il n'a pas moins de trois pages. Voici les passages essentiels que nous résumons.

Il constate tout d'abord que les Belges et les Anglais ont attaqué hier sur un front s'étendant du sud de Dixmude à Vulverghem. Il prétend qu'après avoir partiellement pénétré dans leurs lignes les assaillants — c'est un aveu déguisé — ont été arrêtés sur la ligne de remblai du chemin de fer au sud de Dixmude-Clerken-Houthulst-Westroosebeke-Passchendaele-Reseleare-Zandvoorde-Hollebeke ; il ajoute que les hauteurs de Wytschaete, malgré de furieux assauts, auraient été conservées par les troupes germaniques.

A l'ouest de Cambrai, poursuit le bulletin de Ludendorff, par suite de la perte de la position du canal de part et d'autre de Marquion dans les combats du 27 septembre, nous avons hier matin ramené notre front du terrain découvert sur une position d'arrière, sur la ligne Arleux-Aubigny-ouest de Cambrai et derrière le canal-sud-ouest de Cambrai-Marcoing, avec un raccourci à l'ancienne ligne à Villers-Guislain, en passant par Gonnelieu. Les mouvements furent exécutés sans être dérangés par l'ennemi. Dans la matinée, l'ennemi tint longtemps encore sous son feu le terrain évacué.

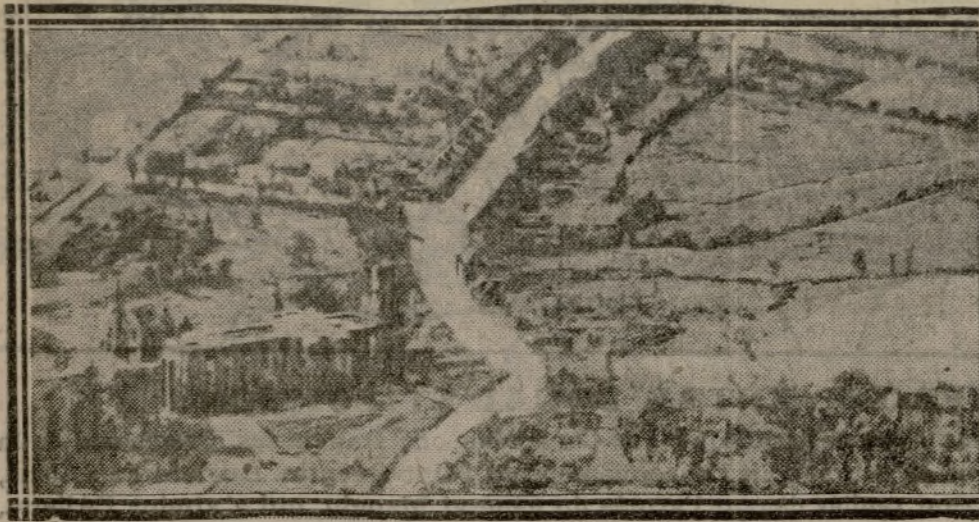
Le communiqué prétend que l'ennemi, attaquant ensuite, vers midi, au nord-ouest

et à l'ouest de Cambrai, fut repoussé et qu'il en fut de même dans la soirée quand il se heurta aux lignes au sud de Marcoing.

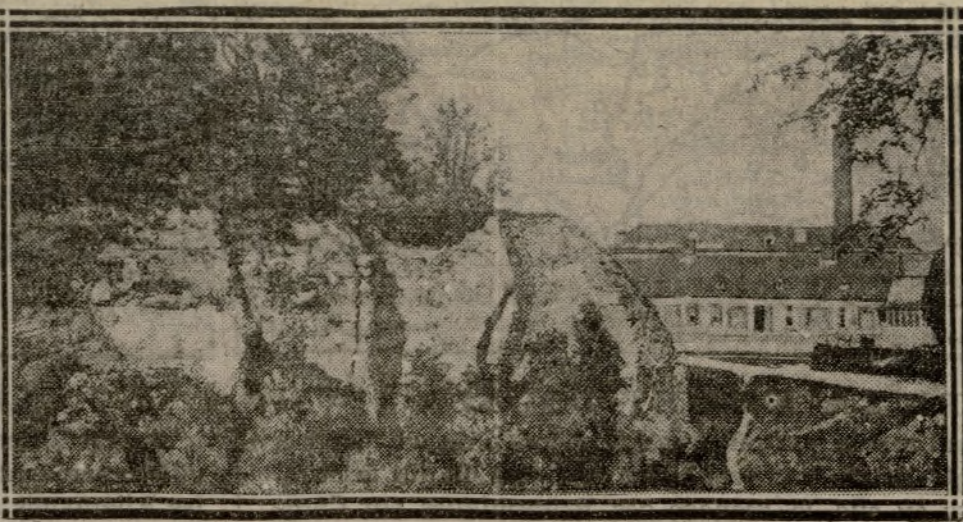
Voilà maintenant l'annonce d'un nouveau repli :

En Argonne, dit Ludendorff, par suite de la pénétration de l'ennemi dans la vallée de l'Aire, nous avons, dans l'avant-dernière nuit, replié notre ligne jusque dans la région au sud-est de Binarville et au sud-ouest d'Apremont.

Le communiqué reconnaît enfin que les Américains ont réussi à obtenir des succès près d'Apremont et à l'est de Cierges où, hier matin, ils ont refoulé la ligne boche jusqu'à la forêt de Cuneil et à Fays.



LE VILLAGE BELGE DE ZONNEBEKE VU EN AÉROPLANE



LES VIEUX REMPARTS EN RUINES DU VILLAGE DU CATELET

LES CONTES D'EXCELSIOR

LETTRE D'UN JEUNE AMÉRICAIN

PAR ABEL HERMANT

De Paris, ... août 1918.

Chère Bessie, Aussitôt arrivé dans Paris, je vous écris, comme vous pouvez voir, et selon ma promesse, que je tiendrai fidèlement, n'étant pas Boche.

Je pense que vous vous intéressez d'abord à ma santé, mais je vous en parlerai très peu, parce que je me porte réellement très bien : n'est-il pas inutile d'en dire plus ?

Ensuite, le voyage : il s'est réellement très bien passé. Cela, également, suffit. Mais vous devez souhaiter de connaître mes premières impressions : elles sont entièrement favorables. Je pense que vous désirez les connaître plus en détail.

D'un seul mot, Paris est tout le contraire de ce que j'imaginai, et il ne m'en plaît pas moins. Vous souvenez-vous, Bessie, du temps que nous faisons des projets de voyage au vieux monde ? C'est quand nous étions fiancés.

Vous me disiez : — Je compte que nous séjournerons chaque année cinq ou six semaines de l'autre côté de l'eau. Et il était convenu que, dès le lendemain de notre mariage, nous nous embarquerions pour la France.

Oh ! chère Bessie, vous ne vous doutiez pas alors, ni moi, que nos aimables fiançailles seraient si abrégées, notre mariage si précipité, et que, le soir même, je partirais, mais seul, pour venir faire mon devoir ici, tandis que vous faites le vôtre à la maison. Qui pouvait prévoir que nous aurions, moi et vous, cet honneur de contribuer, pour notre part modeste, à de si grandes choses, avec l'aide de Dieu ?

Comme je vous sais gré, mon doux cœur, de ne pas m'avoir dit : " Vous êtes maintenant marié, vous pouvez être dispensé du service ; restez. " Je vous aurais certainement désobéi ; mais je vous remercie de m'avoir épargné cette épreuve, et je suis fier de vous, chère femme ; car vous avez compris que c'est une bonne chance inespérée d'être appelé à combattre (peut-être mourir) pour la liberté du monde, sans aucune idée de profit.

Mais je veux vous conter ma surprise. Figurez-vous... non, rappelez-vous d'abord comment nous parlions toujours de ce Paris, que nous ne connaissions ni l'un ni l'autre. Nous savions, naturellement, que la capitale de la France occupe une surface de terrain considérable, et nous admirions les monuments sur photographies. Mais je ne sais pourquoi nous nous imaginions que cette grande ville n'a pas l'air d'être grande, et même cela nous attendrissait de songer comme elle doit avoir l'air petit. Je me souviens que vous murmuriez : " Chère vieille petite chose !... "

Un Russe m'avait dit : " Comparé à nos perspectives, le fameux boulevard n'est qu'un pérorok, une ruelle. " Il est vrai que ces Russes n'ont aucun sentiment de proportions. Cependant, je me méfiais. Vous savez que j'aime l'espace, et, partout ailleurs qu'à la campagne, j'étouffe.

Eh bien ! ma chère, je n'ai jamais respiré si aisément qu'à Paris. Je n'en revenais pas. Je m'attendais à y être gêné dans mes mouvements. Je pensais avoir partout le sentiment de la petitesse, et j'ai partout celui de l'immensité. J'ai eu la curiosité de mesurer le boulevard (par le travers, bien entendu). J'ai fait des enjambés d'un mètre (système français). Evidemment, c'est une voie étroite : elle me paraît aussi large, ou plus, que nos avenues, et il y a une rue, entre autres, qui me paraît plus longue : elle porte le nom glorieux de La Fayette. Vous savez que les rues, en France, ne sont pas désignées par des numéros, et que chacune est une sorte de mémorial. J'aime cet usage.

D'où vient que le petit me paraît grand ? J'ai fini, après réflexion, par m'expliquer ce phénomène. Les maisons sont extrêmement basses. Les plus élevées ont sept étages, et la plupart n'en ont que cinq ou six. Il s'ensuit qu'elles n'ont pas besoin d'être plus écartées qu'elles ne sont pour laisser voir un grand espace de ciel ; on a l'illusion de cheminer à l'air libre, et non pas d'être au fond d'un puits ; enfin, les trottoirs mêmes se trouvent éclairés par le soleil, tantôt d'un côté ou de l'autre, pendant la plus grande partie de la journée. Ajoutez, chère Bessie, que les voies principales sont plantées d'arbres, et que l'on croirait se promener dans un jardin.

Se promener est réellement le mot ; car les rues sont toutes pleines de gens, qui vont directement, et vite, à leurs affaires, mais qui ne semblent que flâner, sans but, pour le plaisir. Si pressés qu'ils puissent être, ils ne regardent pas seulement devant eux, mais dans toutes les directions ; ils ne perdent rien du spectacle, et semblent dire au premier venu, sans rien dire : " Enchanté de vous voir. " C'est la politesse française. Je suis charmé de cette bonne humeur et de cette gaieté. Je n'ai pu m'empêcher d'en faire compliment à un jeune Français, dont j'ignore le nom, qui était mon voisin de table, ce matin, au club où j'ai déjeuné. Il m'a répondu : — Paris est, en effet, très animé. Il l'était moins au printemps. C'est vous qui nous avez rapporté notre bonne humeur, d'Amérique. J'ai fait un retour sur moi-même, et j'ai bien vu qu'il disait vrai, du moins pour moi. Chère Bessie, je suis plein de bonne humeur, et je ne m'en aperçois pas. Maintenant que je m'en aperçois, j'ai peine à le comprendre ; car je suis en même temps immensément malheureux de me sentir si loin de vous, pour un temps illimité. La raison de cette bizarrerie est sans doute que j'ai beaucoup à faire, que je le fais, et que je ne triche pas avec ma conscience. Aussi ai-je le plaisir de penser, chère Bessie, que vous n'êtes pas moins gaie que moi, malgré le chagrin terrible de cette séparation ; car, vous aussi, vous êtes accablée de besoins, et vous avez une bonne conscience, chère femme. Votre mari, pour le meilleur et pour le pire, J... Abel HERMANT.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

TOUTES LES ARMÉES ALLIÉES EN MACÉDOINE POURSUIVENT LEUR AVANCE

Les Serbes ont pris à eux seuls plus de 160 canons. La ville d'Ochrida a été occupée

Communiqué de l'armée d'Orient, 28 septembre. — Au cours de la journée du 28 septembre, l'aile gauche des armées alliées d'Orient, continuant à refouler sur Kicovo les arrière-gardes ennemies, s'est emparée de Brod, des hauteurs nord de Besna et de la ville d'Ochrida.

Les armées serbes ont gagné du terrain au nord et au nord-est de Vélès et de Kookana, dans la direction d'Uskub, de Kumanovo et de Kustendil. La cavalerie serbe a atteint la frontière bulgare.

Les forces anglo-helléniques progressent au nord de Stroumitza-Ville, dans la direction de Pechevo, et s'avancent vers Petrich en incendiant la vallée de la Stroumitza.

Le nombre des canons capturés depuis le début de l'offensive dépasse 350.

Communiqué serbe, 28 septembre. — Le 27 septembre, nous avons obtenu de nouveaux succès.

Nos troupes, chassant l'ennemi, se trouvent sur le Platkhavitz, près de Tzarevo-Selo, de Sveti-Nikola, et au nord de Vélès.

On observe de vastes incendies dans les environs de Skoplje (Uskub).

Suivant une estimation approximative, l'armée serbe seule a capturé jusqu'à présent environ 160 canons, non compris les engins de tranchée.

Dunkerque bombardé

DUNKERQUE, 29 septembre. — La région de Dunkerque a été soumise, le 27 septembre, à un bombardement systématique par pièces à longue portée. Les obus tombaient régulièrement de cinq en cinq minutes. On ne signale, jusqu'à présent, ni victime, ni dégât.

La ville a conservé sa physionomie habituelle. Les tramways circulaient.

L'Opéra de Francfort détruit par les avions

GENÈVE, 29 septembre. — Un radio de propagande allemand reconnaît incidemment que l'Opéra de Francfort a été détruit par un bombardement aérien.

Ferdinand de Bulgarie à Charles d'Autriche

VIENNE, 29 septembre. — On mande de Vienne : « Selon la Nouvelle Presse libre, le tsar Ferdinand de Bulgarie a adressé à l'empereur Charles un message le rassurant sur sa fidélité à l'alliance. »

Les troupes bolcheviks reculent partout

AMSTERDAM, 29 septembre. — Selon un télégramme de Moscou, le communiqué russe du 25 septembre dit que la lutte sur le front septentrional semble défavorable aux troupes des soviets. Dans la direction de Chenkoursk, elles se retirent en combattant. L'évacuation de Velsk est commencée en raison du danger d'une attaque par surprise. Les bolcheviks se sont retirés aussi dans le voisinage de Kollas.

Sur le front oriental, les Tcheco-Slovaques avancent en force de deux côtés sur Alajevsk. Les rouges résistent. Dans la direction de Tagilsk, cent Tcheco-Slovaques ont attaqué. Dans la direction de Perm, ils ont progressé après un combat. D'un autre côté, la flottille du Volga des troupes des soviets a occupé le port de Tchistopol, sur la Kama.

La cavalerie japonaise avance en Sibérie

LONDRES, 29 septembre (Communiqué japonais du 22 septembre). — La cavalerie japonaise, faisant un mouvement convergent de Blagovestchensk et Chita, le long du chemin de fer de l'Amour, a opéré sa jonction à Ruitulow, à 306 milles au nord-ouest de Blagovestchensk, après avoir vaincu la résistance de l'ennemi.

QUINZE APPAREILS ENNEMIS SONT MIS HORS DE COMBAT PAR NOS PILOTES

Trois ballons captifs ont été incendiés. Vingt tonnes d'explosifs ont été lancées.

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Malgré le temps très mauvais, l'aviation a fourni, dans la journée du 28 septembre, un travail considérable. Intervenant directement dans la bataille, elle a bombardé et mitraillé les troupes à terre.

Deux reprises, des groupements de plus de cinquante avions ont attaqué les réserves ennemies préparées pour la contre-attaque, dans les ravins de Marvaux et de Liry. Vingt tonnes de projectiles ont été lancées, et plusieurs milliers de cartouches tirées sur ces troupes.

Dans le courant de la journée, quinze avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat, et trois ballons captifs incendiés.

25 avions ont été descendus par les Britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — L'aviation a donné son concours dans toutes les phases de la bataille de samedi. Les patrouilles ont effectué leurs vols à une grande distance en arrière des lignes allemandes.

Malgré les nuages et la pluie, d'heureuses observations de réglage et de tir ont été effectuées par nos batteries lourdes et de campagne par nos avions et par nos ballons.

Nos patrouilles de liaison ont renseigné de façon constante les états-majors sur la progression de nos troupes. Des bombes ont été lancées sur les troupes, les trains et les atelages d'artillerie de l'ennemi, qui ont été également mitraillés à une très faible hauteur. De lourdes pertes lui ont été ainsi infligées.

Au cours de la nuit, le travail de bombardement a continué avec une intensité nouvelle bien que les conditions atmosphériques n'aient pas été favorables. Nous avons lancé vingt-quatre tonnes de bombes. Beaucoup de nos appareils ont continué l'attaque jusqu'à l'aube. Tous nos appareils de bombardement sont rentrés indemnes.

PREMIER BILAN DE LA BATAILLE DE FRANCE

ATTAQUE DE CHAMPAGNE (26 septembre.) Menée par les Français. Plus de 11.000 prisonniers.

ATTAQUE AU NORD DE VERDUN (26 septembre.) Menée par les Américains. Plus de 8.000 prisonniers et plus de 100 canons.

ATTAQUE DEVANT CAMBRAI (27 septembre.) Menée par les Anglais. Plus de 22.000 prisonniers et plus de 300 canons.

ATTAQUE YPRES-DIXMUDE (28 septembre.) Menée par les Anglo-Belges. Plus de 9.000 prisonniers et plus de 200 canons.

Au total : 50.000 prisonniers 600 canons

APRÈS LES COMMUNIQUÉS DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

La formidable action engagée sur le front britannique ne saurait tarder à donner des résultats considérables. La prise imminente du Catelet, position d'une importance capitale, va découvrir entièrement Cambrai, où l'on se bat, et Saint-Quentin. Ce sera alors l'effondrement de toute la ligne Hindenburg.

Le succès de l'armée belge se développe ; la route Roulers-Menin franchie à Saint-Pieter, bien des espoirs sont permis.

LES BRITANNIQUES ONT FAIT EN PALESTINE PLUS DE 50.000 PRISONNIERS

L'ennemi a été chassé de ses positions du Jourdain supérieur. 325 canons capturés.

Communiqué britannique. — Pendant la journée du 27 septembre, l'ennemi a offert quelque résistance dans la région au nord du lac de Tibériade, en occupant les passages du Jourdain supérieur à Jisr et Er Remte, à cheval sur les routes vers Mezerib et Deraa.

Pendant la soirée, une brigade de cavalerie légère australienne s'est frayé un passage au sud de Jisr, Bénat, Yakub, et, pendant la matinée du 28 septembre, l'ennemi a été chassé de ses positions du Jourdain supérieur. Nos troupes ont passé sur la rive gauche et entrepris la réparation du pont.

Au sud-est du lac, au cours de l'après-midi du 27 septembre, notre cavalerie a vaincu la résistance turque à Irbid et Er Remte, et, pendant la matinée du 28 septembre, elle a chassé l'ennemi lui faisant face vers le nord, par Mezerib. Elle a effectué sa jonction avec l'armée arabe du roi Hussein, dans le voisinage de Deraa.

Celui-ci, qui avait capturé les stations de chemin de fer de Ezra et de Ghazele, au nord de Deraa, sur la voie ferrée vers Damas, est entré le 26 septembre à Deraa et le 27 septembre, à Sheikh Saad, à seize milles et demi au nord-nord-ouest de Deraa, en faisant environ 1.500 prisonniers.

La marche de notre cavalerie vers le nord continue, sa droite étant protégée par les Arabes. Nos avant-gardes ont approché de Mezerib dans la soirée du 28 septembre. Dans la région du sud, nos colonnes, opérant vers Amman, avaient, dans la soirée du 27 septembre, pris 5.700 prisonniers et 28 canons au cours de leurs opérations à l'est du Jourdain, et se trouvaient en contact, le 28 septembre, aux environs de la gare d'El Kastel, à 24 kilomètres au sud d'Amman, avec les avant-gardes des forces turques battant en retraite vers le nord de Maan. Le total de nos prises s'élevait à 50.000 prisonniers et 325 canons à 8 heures du matin, le 27 septembre.

L'Amérique souscrit l'emprunt de la Liberté

NEW-YORK, 29 septembre. — L'Amérique s'est donnée pour tâche de souscrire un emprunt de six milliards de dollars. Toutes les villes, grandes et petites, célèbrent aujourd'hui des fêtes à cette occasion dans la plus profonde enthousiasme. Il y a eu deux processions colossales à New-York, où la journée s'est ouverte au bruit des salves d'artillerie, des coups de sifflets de milliers d'usines, cependant que carillonnaient les cloches de toutes les églises. Des centaines de milliers de drapeaux alliés ont été arborés.

A la mémoire de La Fayette

Américains et Français ont rendu un pieux hommage au glorieux patriote

Une imposante cérémonie s'est déroulée hier matin, en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de La Fayette, au cimetière de Piepus, où se trouve la tombe de l'illustre patriote.

Cette manifestation était organisée par les « Chevaliers de Colomb », la grande association catholique américaine.

La tombe de La Fayette était ornée de drapeaux américains, et les « Chevaliers de Colomb » avaient apporté une grande croix de Lorraine toute fleurie de roses aux couleurs américaines et françaises.

Des discours furent prononcés par MM. Olivier de Gourcuff, Camille Le Senne, Hearn. Des poèmes furent récités ensuite et terminèrent cette imposante cérémonie.

Dans la Légion d'honneur

Le Journal officiel publiera aujourd'hui une promotion dans la Légion d'honneur. Sont élevés à la dignité de grand officier : Les généraux de division Berdoulat, Vandenberg, Dauvin, Marlin de Bouillon, Deletoille.

Sont promus commandeur : Le général de division Falque ; les généraux de brigade Dugan, Dumas de Champvaillier, Nogues, Vincéni, Dupostal ; l'intendant général Damon ; l'intendant militaire colonial Willotte ; le médecin principal Barbot ; les colonels Henry, Dehay, Jules Martin ; les lieutenants-colonels Moutoux, Combon, Betslére, Giannardi.

Sont promus officier : Les généraux de brigade Forqueray, Maurin, Walch.

NOUVELLES BRÈVES

— La Fédération de la Seine a tenu, hier matin, la première séance de la deuxième session de son congrès. Mlle Monette Thomas, déléguée des midinettes, est venue faire appel à la solidarité pécuniaire du parti socialiste en faveur de ses camarades, ainsi qu'à l'intervention des députés du groupe socialiste.

— Hier matin a eu lieu la manifestation annuelle des défenseurs de Strasbourg. Ils ont eu environ cinquante. On s'est rendu place de la Concorde, au monument de Gambetta, au cimetière Montparnasse à la tombe d'Edmond Valentin, dernier préfet français de Strasbourg.

L'ÉTAT-MAJOR ALLEMAND AVAIT FORTIFIÉ LE FRONT ENTRE ARGONNE ET MEUSE

Partout il avait organisé un formidable système de défense.

L'offensive exécutée par l'armée américaine entre l'Argonne et la Meuse, et qui a déjà donné de si beaux résultats, doit être suivie avec un intérêt tout particulier, en raison de la situation dangereuse dans laquelle elle place nos ennemis.

Le succès de nos alliés est d'autant plus beau que, si les Allemands ne s'attendaient pas à une attaque entre l'Argonne et la Meuse, ils avaient cependant pris toutes leurs précautions pour s'assurer des positions très puissantes dans cette région, et pour, pensaient-ils, briser net et sur place toute offensive, grâce à la topographie du terrain avoisinant la dépression de l'Aire. Il apparaissait, en effet, au commandement ennemi que les Alliés n'oseraient pas s'enlever dans un couloir bordé de forêts transformées en véritables forteresses.



comme l'Argonne et les bois de Cheppy. Cependant, par prudence, le grand état-major allemand avait depuis deux mois fait renforcer les premières positions que tenaient ses troupes en Argonne.

Vues de nos lignes, les défenses ennemies semblaient, en effet, formidables. Une gare à droite de Bourville, situé sur l'Aire se dressent deux collines placées pour ainsi dire l'une derrière l'autre. La plus éloignée forme une série de dômes séparés par des échancrures.

Le premier dôme porte sur son sommet le village de Vauquois, aux maisons effondrées ou incendiées. Le versant nord de ce piton était aux mains des Allemands, qui avaient aménagé à contre-pente toute une série de tranchées riches en abris de mitrailleuses ayant pour mission non seulement de balayer tout le sommet de Vauquois, mais aussi toute la vallée de l'Aire vers le nord et vers l'ouest.

Nos ennemis qui se croyaient indéfectibles de ces retranchements par une attaque frontale pensaient être assurés de briser toute tentative d'avance de la part des Américains par leurs tirs de mitrailleuses qui devaient les prendre dans le dos. Le commandement allemand s'est encore une fois trompé, car nos alliés ont progressé dans la vallée de l'Aire après avoir pris Vauquois en entier, et malgré les fortifications établies plus au nord dans la dépression où coule la rivière. Ils ont enlevé Varennes, la cité historique, défendue par de nombreuses batteries installées le plus souvent en plein champ, près des routes, mais soigneusement camouflées. Suivant la route qui se dirige vers Grandpré, ils se sont emparés de Montblainville, d'Apremont, dont les maisons en ruines étaient devenues de véritables nids de résistance, et cela en dépit du feu des canons cachés dans les bois aux environs de Cheppy et de Clerges, et qui avaient été abondamment pourvus en munitions — obus explosifs aussi bien qu'obus à gaz.

Nos alliés menacent maintenant Châtel et son château qui se trouve sur la lisière de la forêt d'Argonne. Le château, Castel de style sévère, possédant un beau parc, qui reçut de fréquentes visites du kronprinz allemand, constitue depuis peu un centre de résistance, sorte d'avancée du village de Fléville transformé en grandiose *Festé*, selon l'expression du commandement ennemi. A Fléville tout a été rasé pour permettre l'établissement de casemates blindées. Plus une maison n'est debout ; il ne reste plus rien. Les ennemis ont tout enlevé, même les objets du culte trouvés dans l'église et qui ont été distribués. La forêt aux alentours n'existe plus. Les Allemands espèrent posséder là une barrière infranchissable pour les Américains.

Plus à droite, vers la Meuse, en arrière de Vauquois, entre deux dômes sombres, se voit, de nos lignes de départ, un piton tout constellé de points blancs et qui surplombe toutes les hauteurs. C'est Montfaucon, que les Allemands avaient transformé en véritable repaire. Nos ennemis avaient entouré cette forteresse de réseaux de fils de fer, de tranchées, et l'avaient bourrée d'engins de toutes sortes, tellement ils redoutaient de la perdre. Ils l'ont cependant perdue, ainsi qu'une grande partie du terrain situé au nord et sur lequel étaient dissimulés des batteries lourdes de tous calibres.

Nos alliés approchent de Romagne, où se trouvaient les équipes de travailleurs allemands, et aussi, autrefois, des camps de prisonniers russes. C'est au voisinage de ce local que le commandement impérial avait prévu, récemment, des positions défensives importantes pour arrêter définitivement toute tentative de percée de ce côté.

RENTREE DES CLASSES

Grâce à l'« ÉCOLE UNIVERSELLE » par Correspondance de Paris, les milliers d'élèves font chez eux, quelle que soit leur résidence et même s'ils en changent fréquemment, des études primaires, secondaires ou supérieures complètes. L'enseignement étant individuel, les élèves peuvent s'inscrire à toute époque de l'année. Préparations multiples et rapides aux grandes écoles, licences, baccalauriats, brevets, E. A. P., professionnels, examens d'élèves aspirants, concours administratifs. Milliers de succès. Brochure n° 19 gratuite, 10, rue Garçon, Paris.



ON DEMANDE A LOUER DANS PARIS, SAUF 18, 19 et 20 arrondissements, un grand local, non humide, couvert et de plain-pied. Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

ON DESIRE ACHETER un exemplaire de « l'Étude sur la force psychique » de W. CROOKES. S'adresser à M. André Aghion, 18, rue d'Enghien, Paris.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien (29 septembre). — Dans la journée d'hier, notre artillerie, contre-battant des actions de harcèlement ennemies effectuées avec persistance, a exécuté de violentes concentrations de feux sur le plateau d'Asiago et sur la gauche de la Piave, en face du Montello et du secteur de Musile-Cortellazzo.

Dans la région de Mori et à la cime du val Bella, des tentatives effectuées par des patrouilles d'assaut ennemies ont échoué devant la réaction prompte et efficace de notre défense.

INFORMATIONS

Un service d'actions de grâces a été célébré hier matin, en l'église de l'ambassade britannique, rue d'Aguesseau, pour fêter la délivrance de la Palestine de la domination turque.

Lord Lytton, commissaire britannique de la propagande en France, est attendu à Paris.

CITATIONS

M. Michel Missoffe, capitaine au 42^e bataillon de chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur, vient d'être cité à l'ordre de l'armée. (Cinq citations.)

CERCLES

Le général W. H. Hart, commandant les troupes américaines de Paris; le général Joostens, commandant la 3^e division de l'armée belge; le lieutenant-colonel R. H. Williams; le major H. H. Harjes; le major J. Ridgeley Carter, et le capitaine Harry La Montagne ont été reçus membres temporaires du Jockey Club. Ils avaient pour parrains le général de Champvallier et M. A. Du Bos.

NAISSANCES

Mme de Bonnet, femme du lieutenant au 4^e hussards, a donné le jour à une fille: Jacqueline.

MARIAGES

Le mariage de M. Marius Roche, lieutenant aviateur dans l'armée américaine, avec miss Margaret Warner King, fille de Mrs James King, a été célébré samedi, en l'église anglaise de la rue d'Aguesseau.

Il y a quelques jours a été célébré en l'église de Saint-Savinien le mariage du baron de Clédat, lieutenant de chasseurs à cheval, détaché au 5^e cuirassiers à pied, avec Mlle Odette Favin-Lévêque.

DEUILS

Nous apprenons la mort: Du sous-lieutenant Régis de Maleissye, du 6^e bataillon de chasseurs alpins, décoré de la croix de guerre. Promu sous-lieutenant le 12 juillet, pour sa belle conduite, il a été tué à l'ennemi le 13 septembre. Ce jeune brave était le fils du commandant de Maleissye;

De M. Henry de Varax, engagé volontaire au 28^e bataillon de chasseurs alpins, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur. Il était le fils du chef d'escadrons de Varax, détaché au 30^e d'infanterie, et de la comtesse Jehan de Varax;

Du jeune Gabriel de Broglie, fils du commandant, et de la princesse Augustin de Broglie, décédé à l'âge de six ans;

De M. Cyrille Bouillier, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

BIENFAISANCE

Le commandant James H. Perkins, commissaire de la Croix-Rouge américaine pour l'Europe, a résigné ses fonctions pour rentrer dans l'armée américaine.

Prêtre d'adresser les vœux de Noces, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux: 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 4 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

POUDRE de BEAUTÉ E. COUDRAY Talisman de jeunesse idéal

DENTS à palais libre, sans plaque, Bridge Work et Couronnes posées sans DOULEUR

VILLEGIAUTMANS La Campagne

VERNEUIL-S.-ARRÉ (Eure). HOTEL de FRANCE.

La Côte d'Azur L. LA COTE D'AZUR

NICE EDWARD'S PALACE. Hotel meublé de famille.

NICE L'HOTEL du GRAND PALAIS est ouvert avec le dernier confort.

Les Pyrénées VERNET-LES-BAINS (Py.-Orient)

CHEZ HERZOG, 41, rue de Châteaudun

VENTE SENSATIONNELLE du 1^{er} au 10 octobre d'un stock considérable.

Utilisé sur les voitures, voitures, motocyclettes, camions, tracteurs, tanks, etc., le

Carburateur ZENITH est aussi adopté par la plupart des constructeurs des appareils d'aviation

Société du Carburateur ZENITH

Le siège social, à Lyon, répond par courrier à toute demande de renseignements

ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES

Publ. G. BERTHOUD, Lyon

TOUT POUR TOUS SPORTS FOOTBALL ALLEN

CONSTIPATION tous les 2 ou 3 jours un Grain de Vals

ACHAT de garde-robes, hommes et dames, Thon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e).

PASTILLES MIRATON Constipation

ROSES D'HORTYS le Parfum de la Fleur

LA THÉMIS Compagnie française d'Assurances à primes fixes

REDACTION & ADMINISTRATION d'EXCELSIOR

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

LES JOIES DU RETOUR



« Que de « malles » dans la vie, « Pour quelques instants heureux ! » (air connu).

B L O C - N O T E S

La portière du wagon s'ouvrit et un pittoresque voyageur fit son entrée. C'était un robuste vieillard à la peau recuite et barbe en broussaille. Il appartenait à quelque groupe de ces défenseurs d'une hygiène rationnelle qui reprouvent avec raison l'absurdité de notre costume moderne et préchent énergiquement d'exemple.

Il ne portait aucun couvre-chef; il était drapé dans une courte tunique de bure aux plis flottants, et ses pieds étaient nus dans des sandales de corde.

Il s'assit, croisa les jambes et promena sur ses compagnons de voyage un regard d'affectueux mépris; puis il s'absorba dans la lecture d'un journal.

« Ah! qu'ils sont beaux, sur la montagne, les pieds des messagers, ministres de la paix! » a dit l'Écriture, qui ne songeait évidemment pas à ceux de notre compagnon de route.

Une jeune femme pâlit légèrement et se rapprocha discrètement de la portière, dont la glace était baissée. Mais les autres voyageurs contemplèrent sans étonnement ce singulier tableau.

« Le plus simplement du monde: le potage, si vous voulez bien, nous n'en parlerons pas: notre clientèle le dédaigne presque toujours, la moindre eau chaude relevée de restes de sauces et de croûtons suffira. Les hors-d'œuvre? une ou deux sardines, un ou deux ronds de saucisson. Premier plat? un demi-rouget, un quart de merlan, un huitième de sole, au choix. Second plat? cent grammes de viande et une cuillerée de légumes. Dessert? un quart de pomme, de pêche ou d'abricot; un excellent café dans une tasse de fillette, un verre à bordeaux grand ordinaire: et le tour est joué. Je ne dis pas que je gagnerai beaucoup; du moins ne perdrai-je pas rien. — OUI. Mais votre client aura le ventre vide. — PARDON! Ceci ne me regarde plus: je me conforme aux règlements; mais je ne suis responsable ni de la guerre, ni de la cherté des vivres, ni de l'appétit de mes clients. S'ils n'en ont pas assez avec ce que je leur donne à ce prix, rien ne les empêche de commander un second et un troisième repas. (En moyenne, pour des gens normaux, il faudra ça.) Or, jusqu'à présent, on dinait très convenablement chez moi pour cinquante francs: ça ne représente donc jamais qu'une hausse de dix francs. Eh bien! étant donné que mes clients, comme les vôtres, sont des gens riches, ils n'y feront même pas attention. — Au fond, murmura M. Bouffe, qui n'était pas entêté, il y a du vrai dans ce que vous dites... — MAURICE LEVEL.

« Voyage "post mortem" L'exhumation et le nouvel ensevelissement de l'ex-tsar ajoutent un nouveau chapitre aux pérégrinations des morts illustres.

Avant d'être transféré aux Invalides, le corps de Napoléon reposa, l'espace de presque vingt ans, à Sainte-Hélène. Ramsès le Grand dort en Égypte de l'éternel sommeil, tandis que son cœur est en exil à Paris. Christophe Colomb, après sa mort, fit d'aussi longs voyages que durant sa vie. Il mourut à Valladolid, fut enterré à Séville, puis transporté à Saint-Domingue, ensuite à La Havane, et, finalement, à la cathédrale de Séville.

Les tramways de Paris ne suivent pas d'horaire. C'est alexandrin, qui pourrait être de François Coppée, exprime une regrettable vérité du temps de guerre. Quel que soit l'itinéraire que vous avez adopté, vous ne pouvez compter sur la régularité des trams, que les wattwomans conduisent avec la belle gravité d'Apollon menant le tram solaire.

Après le passage coup sur coup en l'espace de dix minutes de six ou sept véhicules portant le même numéro, il se passe parfois trois quarts d'heure avant que ce chiffre réapparaisse à l'horizon.

Les Parisiens des deux sexes, qui, le plus souvent, n'ont à leur disposition aucun autre moyen de locomotion, sont justement irrités des libertés qu'à leurs dépens on prend avec l'horaire.

Hier, après une longue attente à Saint-Augustin, en l'espoir de voir poindre un 33, deux dames cherchaient un taxi. J'en arrêtai un au vol. Les dames me jetèrent aussitôt un coup d'œil courroucé. — C'est pour vous, mesdames! leur dis-je en m'inclinant. Et le courroux laissa place à deux sourires semblables à deux fleurs à peine écloses.

Mais tout le monde ne peut pas prendre de taxis. Ceux qui régissent la circulation des trams dans Paris feront bien d'y songer.

« rante » avant la fin de 1918. Et ce sera facile: il suffira que le talent l'emporte sur l'intrigue; or, une majorité s'est formée à l'Académie, qui l'entend ainsi... Veuillez relire la liste des vingt-six candidats qu'Excelsior publiait récemment. De cette liste, éliminez les non-valeurs, puis les demi-valeurs. Vous constaterez alors que quatre, tout au plus cinq des candidats qui sollicitent les suffrages de l'Académie en sont vraiment dignes.

Et l'immortel ajouta avec un sourire: — Vous pouvez le dire sans crainte de froisser personne, car chacun des vingt-six candidats se comptera, n'en doutez pas, dans le groupe des quatre ou cinq que nous distinguons.

« Mais qu'est-ce que vous avez tous à crier contre M. Boret! dit M. Planture, propriétaire du Restaurant Planture, célèbre par la qualité de ses vins, la délicatesse de ses menus et le prix de ses additions. Que diable! cet homme fait son métier, et, ma foi, fort bien! Faisons le nôtre, et tout sera pour le mieux.

Perdez-vous la tête? s'étonna M. Bouffe, propriétaire du Restaurant Bouffe, célèbre également par la qualité de ses vins, la délicatesse de ses menus et le prix de ses additions. Voici qu'il nous impose un prix maximum de vingt francs pour un repas composé de potage, hors-d'œuvre, deux plats et dessert, vin ordinaire, café et couvert compris! C'est de la folie pure. Je serais curieux de savoir comment vous prétendez vous en tirer!

« Le plus simplement du monde: le potage, si vous voulez bien, nous n'en parlerons pas: notre clientèle le dédaigne presque toujours, la moindre eau chaude relevée de restes de sauces et de croûtons suffira. Les hors-d'œuvre? une ou deux sardines, un ou deux ronds de saucisson. Premier plat? un demi-rouget, un quart de merlan, un huitième de sole, au choix. Second plat? cent grammes de viande et une cuillerée de légumes. Dessert? un quart de pomme, de pêche ou d'abricot; un excellent café dans une tasse de fillette, un verre à bordeaux grand ordinaire: et le tour est joué. Je ne dis pas que je gagnerai beaucoup; du moins ne perdrai-je pas rien. — OUI. Mais votre client aura le ventre vide. — PARDON! Ceci ne me regarde plus: je me conforme aux règlements; mais je ne suis responsable ni de la guerre, ni de la cherté des vivres, ni de l'appétit de mes clients. S'ils n'en ont pas assez avec ce que je leur donne à ce prix, rien ne les empêche de commander un second et un troisième repas. (En moyenne, pour des gens normaux, il faudra ça.) Or, jusqu'à présent, on dinait très convenablement chez moi pour cinquante francs: ça ne représente donc jamais qu'une hausse de dix francs. Eh bien! étant donné que mes clients, comme les vôtres, sont des gens riches, ils n'y feront même pas attention. — Au fond, murmura M. Bouffe, qui n'était pas entêté, il y a du vrai dans ce que vous dites... — MAURICE LEVEL.

« Voyage "post mortem" L'exhumation et le nouvel ensevelissement de l'ex-tsar ajoutent un nouveau chapitre aux pérégrinations des morts illustres.

Avant d'être transféré aux Invalides, le corps de Napoléon reposa, l'espace de presque vingt ans, à Sainte-Hélène. Ramsès le Grand dort en Égypte de l'éternel sommeil, tandis que son cœur est en exil à Paris. Christophe Colomb, après sa mort, fit d'aussi longs voyages que durant sa vie. Il mourut à Valladolid, fut enterré à Séville, puis transporté à Saint-Domingue, ensuite à La Havane, et, finalement, à la cathédrale de Séville.

Les tramways de Paris ne suivent pas d'horaire. C'est alexandrin, qui pourrait être de François Coppée, exprime une regrettable vérité du temps de guerre. Quel que soit l'itinéraire que vous avez adopté, vous ne pouvez compter sur la régularité des trams, que les wattwomans conduisent avec la belle gravité d'Apollon menant le tram solaire.

Après le passage coup sur coup en l'espace de dix minutes de six ou sept véhicules portant le même numéro, il se passe parfois trois quarts d'heure avant que ce chiffre réapparaisse à l'horizon.

Les Parisiens des deux sexes, qui, le plus souvent, n'ont à leur disposition aucun autre moyen de locomotion, sont justement irrités des libertés qu'à leurs dépens on prend avec l'horaire.

Hier, après une longue attente à Saint-Augustin, en l'espoir de voir poindre un 33, deux dames cherchaient un taxi. J'en arrêtai un au vol. Les dames me jetèrent aussitôt un coup d'œil courroucé. — C'est pour vous, mesdames! leur dis-je en m'inclinant. Et le courroux laissa place à deux sourires semblables à deux fleurs à peine écloses.

Mais tout le monde ne peut pas prendre de taxis. Ceux qui régissent la circulation des trams dans Paris feront bien d'y songer.

« rante » avant la fin de 1918. Et ce sera facile: il suffira que le talent l'emporte sur l'intrigue; or, une majorité s'est formée à l'Académie, qui l'entend ainsi... Veuillez relire la liste des vingt-six candidats qu'Excelsior publiait récemment. De cette liste, éliminez les non-valeurs, puis les demi-valeurs. Vous constaterez alors que quatre, tout au plus cinq des candidats qui sollicitent les suffrages de l'Académie en sont vraiment dignes.

Et l'immortel ajouta avec un sourire: — Vous pouvez le dire sans crainte de froisser personne, car chacun des vingt-six candidats se comptera, n'en doutez pas, dans le groupe des quatre ou cinq que nous distinguons.

« Mais qu'est-ce que vous avez tous à crier contre M. Boret! dit M. Planture, propriétaire du Restaurant Planture, célèbre par la qualité de ses vins, la délicatesse de ses menus et le prix de ses additions. Que diable! cet homme fait son métier, et, ma foi, fort bien! Faisons le nôtre, et tout sera pour le mieux.

Perdez-vous la tête? s'étonna M. Bouffe, propriétaire du Restaurant Bouffe, célèbre également par la qualité de ses vins, la délicatesse de ses menus et le prix de ses additions. Voici qu'il nous impose un prix maximum de vingt francs pour un repas composé de potage, hors-d'œuvre, deux plats et dessert, vin ordinaire, café et couvert compris! C'est de la folie pure. Je serais curieux de savoir comment vous prétendez vous en tirer!

« Le plus simplement du monde: le potage, si vous voulez bien, nous n'en parlerons pas: notre clientèle le dédaigne presque toujours, la moindre eau chaude relevée de restes de sauces et de croûtons suffira. Les hors-d'œuvre? une ou deux sardines, un ou deux ronds de saucisson. Premier plat? un demi-rouget, un quart de merlan, un huitième de sole, au choix. Second plat? cent grammes de viande et une cuillerée de légumes. Dessert? un quart de pomme, de pêche ou d'abricot; un excellent café dans une tasse de fillette, un verre à bordeaux grand ordinaire: et le tour est joué. Je ne dis pas que je gagnerai beaucoup; du moins ne perdrai-je pas rien. — OUI. Mais votre client aura le ventre vide. — PARDON! Ceci ne me regarde plus: je me conforme aux règlements; mais je ne suis responsable ni de la guerre, ni de la cherté des vivres, ni de l'appétit de mes clients. S'ils n'en ont pas assez avec ce que je leur donne à ce prix, rien ne les empêche de commander un second et un troisième repas. (En moyenne, pour des gens normaux, il faudra ça.) Or, jusqu'à présent, on dinait très convenablement chez moi pour cinquante francs: ça ne représente donc jamais qu'une hausse de dix francs. Eh bien! étant donné que mes clients, comme les vôtres, sont des gens riches, ils n'y feront même pas attention. — Au fond, murmura M. Bouffe, qui n'était pas entêté, il y a du vrai dans ce que vous dites... — MAURICE LEVEL.

« Voyage "post mortem" L'exhumation et le nouvel ensevelissement de l'ex-tsar ajoutent un nouveau chapitre aux pérégrinations des morts illustres.

Avant d'être transféré aux Invalides, le corps de Napoléon reposa, l'espace de presque vingt ans, à Sainte-Hélène. Ramsès le Grand dort en Égypte de l'éternel sommeil, tandis que son cœur est en exil à Paris. Christophe Colomb, après sa mort, fit d'aussi longs voyages que durant sa vie. Il mourut à Valladolid, fut enterré à Séville, puis transporté à Saint-Domingue, ensuite à La Havane, et, finalement, à la cathédrale de Séville.

Les tramways de Paris ne suivent pas d'horaire. C'est alexandrin, qui pourrait être de François Coppée, exprime une regrettable vérité du temps de guerre. Quel que soit l'itinéraire que vous avez adopté, vous ne pouvez compter sur la régularité des trams, que les wattwomans conduisent avec la belle gravité d'Apollon menant le tram solaire.

Après le passage coup sur coup en l'espace de dix minutes de six ou sept véhicules portant le même numéro, il se passe parfois trois quarts d'heure avant que ce chiffre réapparaisse à l'horizon.

Les Parisiens des deux sexes, qui, le plus souvent, n'ont à leur disposition aucun autre moyen de locomotion, sont justement irrités des libertés qu'à leurs dépens on prend avec l'horaire.

Hier, après une longue attente à Saint-Augustin, en l'espoir de voir poindre un 33, deux dames cherchaient un taxi. J'en arrêtai un au vol. Les dames me jetèrent aussitôt un coup d'œil courroucé. — C'est pour vous, mesdames! leur dis-je en m'inclinant. Et le courroux laissa place à deux sourires semblables à deux fleurs à peine écloses.

Mais tout le monde ne peut pas prendre de taxis. Ceux qui régissent la circulation des trams dans Paris feront bien d'y songer.

THÉÂTRES

Odéon. — On annonce pour vendredi soir la première de La Chartreuse de Parme, la pièce tirée du roman de Stendhal par M. Paul Ginisty.

LA JOURNÉE :

Comédie-Franç., 7 h. 45, Poil de Carotte, le Misanthrope Opéra-Comique, relâche; demain, 7 h. 30, Carmel, Océan, 7 h. 45, la Robe rouge. Vaudeville, 8 h. 30, Nono (Sacha Guitry). Trianon-Lyrique, 8 h., le Petit Duc (Denay, J. Ferny). Palais-Royal, 8 h. 30, Botru chez les civils. Châtelet, 8 h., la Course au bonheur. Renaissance, 8 h. 30, Florette et Patapon. Athénée, 8 h. 30, la Petite Femme de Loth. Th. Antoine, 8 h. 30, les Petits Crévés. Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Train de 8 h. 47. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, le Chemineau. Gymnase, 8 h. 30, la Vérité toute nue. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux Riches. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, la Revue. Th. Albert-1^{er}, 8 h. 30, comédies anglaises. L'Abri, relâche pour Phi-Phi. Th. des Arts, 8 h. 30, Thérèse Raquin (Mme Tessandier). Odéon, relâche; demain, la Dame républicaine. Th. Michel, 8 h. 30, Plus ça change. Cadet-Rousselle (Lou. 37-10), 8 h. 30, Mind your Pips, rev. Gd-Guignol, 8 h. 30, le Château de la mort lente. Cluny, 8 h. 30, le Mariage de M. Beulemans. Déjazet, 8 h. 30, le Tampon du Capitaine. Empire, 8 h. 15, les 28 jours de Clarette.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, rev. C'est Paris Olympia (Central 44-08), 8 h. 30 et 8 h. 30, 20 ved. Nouveaux-Cinéma, 8 h. 30, attract. variées. Casino de Paris, 8 h. 30, Boum! revue. Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, A toutes jambes. Pie qui Chante, 9 h., Enthoven, Merindol.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, El Jaguar, la Petite Patriote. Electric, 5, Bd Italiens, de 7 à 11 h., El Jaguar.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Le Grand Handicap de 50 kilomètres. — Résultats. 1. R. Rivière (I), 9 m. 15, en 1 h. 47 m. 12 s. (temps réel 1 h. 43 m. 27 s.); 2. E. Meensens (I), 9 m., à une demi-longueur; 3. H. Habert (ASI), scratch, en 1 h. 48 m. 48 s. (temps réel 1 h. 35 m. 48 s.); 4. M. Leduc (I); 5. H. Benet (I); 6. G. Hérou (ECV); 7. R. Ragot (ASI); 8. P. Mallet (VCP); 9. L. Marion (I); 10. P. Albert (I).

COURSE A PIED

Le Tour de Paris. — Cette grande épreuve qui se disputait annuellement avant la guerre, n'avait pas eu lieu depuis 1914. Elle a été reprise hier et s'est déroulée au milieu d'une affluence considérable.

La distance du Tour de Paris, avec départ et arrivée à la Grande Roue, avait été légèrement augmentée par un crochet dans Neuilly, pour égaler la distance du Marathon (42 kilom., 29 1/2 milles).

Il y eut de nombreuses abstentions et, sur 200 engagés, 80 seulement ont pris le départ; 40 se sont classés. Longchal, un vétéran du sport pédestre, a pris la première place.

Résultats: 1. Longchal, en 3 h. 13 m.; 2. Siméon, 3 h. 19 m.; 3. Besnier, 3 h. 22 m. 15 s.; 4. Van Hove, 3 h. 31 m. 28 s.; 5. Deslandres, 3 h. 32 m.; 6. Bernardin, 7. Dreux, 8. Godart, 9. F. Vermeulen, 10. Joux.

FOOTBALL ASSOCIATION

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Equipés premières: Club Français bat E.S. XIII^e par 10 buts à 0; Royal Excelsior F.C. bat C.A. Virly, 6 à 1.

Equipés réserves: U.S. Suisse bat S.O. Audonien, 3 à 1.

La Coupe de l'Avenir (E.C.A.F.). — Equipés premières: C.E. Physique bat U.S. Reully par forfait; C.S. Argenteuilais bat U.J. Aulnay-sienne, 8 à 0.

Autres matches. — London Country (M) bat Calets Saint-Victor (M), 4 à 1; U.S. Colombes (I) bat S.C. Sarcellois (I), 6 à 0; Raincy Sports bat U.S. Maisons-Laffitte.

FOOTBALL RUGBY

A l'entraînement. — Stade Français (I) bat A.S. Française (I) par 5 points à 0; S.C.U.F. (A) bat S.C.U.F. (B) par 15 à 5. — G. L. G.

MALACEINE POUDRE DE RIZ

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étourdissement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec le

SOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la SOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancer, Migraines, Phlébites, Éczéma, varices, etc., tandis qu'en employant la SOUVENCE de l'Abbé SOURY, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

La SOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable SOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 293

REDICTION & ADMINISTRATION d'EXCELSIOR 20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)

Téléph.: Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00 Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr. Etranger: 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr. PUBLICITÉ, 11, Boulevard des Italiens. Tél.: Gut. 12-45